NOTES ET COMMUNICATIONS

I

QUELQUES CORRECTIONS

Dans une communication faite à la séance de la Société des Études latines du 12 mai dernier (cf. ci-dessus, p. 113), M. L.-A. Constans, professeur à la Faculté des lettres de Paris, a mis en lumière quelques-uns des principes sur lesquels doit se fonder une critique des textes méthodique et scientifique. A l'appui de sa démonstration, il a présenté quelques conjectures-types, qu'on trouvera brièvement exposées ci-après.

1° Cic., *Fam.*, VIII, 2, 1. *Certe, inquam, absolutus est : me repraesentare pronuntiatum est.*

Ce texte, qui est celui des mss., est inintelligible. Il cesse de l'être si l'on considère *repraesentare* comme une corruption de *re praesente re.* Ces trois mots, écrits sans séparation, *repraesentere*, auront induit le scribe à remplacer un vocable inintelligible par un verbe connu, *repraesentare*. Le texte *me re praesente, re pronuntiatum est* se traduira : « J'étais bien réellement là, la sentence a bien réellement été rendue. »

2° *Ibid.*, VIII, 8, 5. A la fin de la *praescriptio* du sénatus-consulte transcrit par Caelius dans sa lettre, il faut écrire *M. Eppius M. f. Ter.* au lieu de *M. Oppius, M. f. Ter. sal.* des mss. Les trois lettres *sal.* sont l'abréviation de *salutem* et ont été introduites à cette place parce qu'on a écrit *Oppius*, nom d'un correspondant connu de Cicéron, au lieu d'*Eppius* qui n'est nommé que dans cette lettre. Les mss. écrivent le prénom M. par une grande majuscule et en marge, comme s'il s'agissait de l'en-tête d'une lettre.

3° A la fin du même s.-c., les initiales *i. u.*, que l'on corrige généralement, d'après Mommsen, C ou CEN (*censuere*), doivent être maintenues et interprétées *i(ta) u(niuersi)*, « à l'unanimité », en